

DOSSIER : LE CYCLE 1

L'ÉCOLE MATERNELLE, ÉCOLE D'APPRENTISSAGES

Yvette DANIEL

Si l'école maternelle n'a pas les mêmes objectifs que l'école primaire, elle contribue pourtant notablement aux apprentissages de base permettant aux enfants d'affronter l'école élémentaire mieux armés et préparés.

Ce n'est en effet pas un problème de structure qui se pose mais de savoir quelle est la place de l'enfant dans le système scolaire.

L'enjeu de la scolarité à l'école maternelle n'est pas l'entrée dans une approche **quantitative** (précocité à tout prix, anticipation, compétition forcenée) mais une entrée **qualitative** : apprentissages conscients, appréhension de l'échéance sans angoisse, mise en place de projets).

L'école maternelle a des objectifs propres, des contenus, des modalités d'intervention pédagogique qui prennent en compte la réalité et la diversité des enfants.

Quels apprentissages à l'école maternelle ?

Ils sont de différentes natures. Ils portent sur **la langue écrite et orale**. L'enfant apprend à parler en situation, le travail de l'école maternelle portera sur la conscience de la langue, la verbalisation, la mise à distance. Il faut d'abord accepter toutes les productions langagières des enfants puis par la reformulation (prononciation correcte, enrichissement de la forme sans modifier le sens, travail sur le lexique, enfin enrichissement du sens et de la forme), mener les enfants à une maîtrise suffisante de la langue.

Les mathématiques, l'éducation motrice, artistique

Les programmes et instructions officielles, les objectifs de cycles précisent bien le contenu de ces apprentissages mais aussi sur la **vie sociale** de l'enfant. La classe peut-être organisée de manière différente pour permettre les relations des enfants avec leurs pairs : groupes de niveau, de besoin, d'intérêt (projet) d'affinité, homogènes, hétérogènes, etc. sur **l'apprentissage de règles, de méthodes de travail, de l'utilisation de la mémoire, de l'espace...**

Comment mettre en place ces situations d'apprentissage ?

Cela demande à l'enseignant une connaissance et une préparation rigoureuse de celles-ci, une organisation consciente dans la perspective d'apprentissage précis.

Il ne suffit pas de placer l'enfant dans un environnement riche en stimuli et situations variés pour permettre son développement. Les acquisitions spontanées et spécialisées sont faiblement transférables, aucun environnement ne peut fournir l'éventail d'expériences supports aux apprentissages.

Il faut savoir que l'objectif est de :

- modifier les procédures utilisées spontanément pour en faire acquérir de plus efficaces
- amener l'enfant à réfléchir sur ses propres procédures, à s'interroger sur ce qu'il fait
- lui faire acquérir des connaissances procédurales et non des savoirs ponctuels.

Le travail doit porter non sur ce que l'enfant sait faire seul mais sur ce qu'il ne sait pas encore faire. Et qu'il ne pourra faire sans l'aide de l'adulte ou d'un autre enfant (zone proximale de VYGOTSKI).

Quel est le rôle de l'enseignant ("interaction de tutelle ou apprentissage médiatisé") :

- focaliser l'attention
- aider l'enfant à finaliser l'activité (motivation par le but, exigence du maître)
- rappeler les acquis (rattacher l'activité à ce que l'on a déjà fait)
- apprendre à anticiper (rattacher l'activité à ce que l'on va faire)
- apprendre à l'enfant à se décentrer
- prendre en charge les éléments de la tâche qui sont hors de portée des enfants (réduire les degrés de liberté, augmenter les contraintes)
- faire une évaluation formative, mesurer les écarts entre ce qui était demandé et ce qui a réalisé
- présenter la résolution, le produit fini.

Tout cela est plus facile dans une situation de jeu. Il n'y a pas de sanction en cas d'échec, il faut respecter une règle, on peut alterner les rôles, cela a un aspect gratuit où les conséquences sont minimisées et permet une sécurité indispensable à l'apprentissage. L'enfant est amené à se focaliser sur les moyens, la stratégie et cela favorise la prise de risques, évite la lassitude, rend possible l'automatisation et la répétition. L'automatisation, la répétition mais aussi le changement et l'alternance sont nécessaires aux apprentissages. L'école doit gérer cette situation : il faut que l'enfant réussisse mais aussi rencontre des difficultés ; le besoin de connaissance naît des problèmes rencontrés.

Il faut redire l'importance de l'évaluation formative. Dès la petite section, il faut habituer l'enfant à avoir un regard évaluatif sur son travail et ses progrès.

En petite section, systématiquement, après chaque exercice de graphisme (ou autre) les enfants sont regroupés, les productions affichées. La consigne est rappelée, reformulée et le groupe observe si elle a été respectée ou non. Si elle ne l'a pas été, les enfants expliquent en quoi et éventuellement pourquoi cela ne leur a pas été possible.

Tous les niveaux de réponse à la consigne sont valorisés, les échecs relativisés. Les enfants expriment les procédures qu'ils ont employés pour réaliser la tâche demandée, l'enseignant reformule. La meilleure stratégie est mise en valeur, à l'exercice suivant on ne repart pas à zéro. Ce type d'évaluation évite les jugements habituels des enfants sur le travail des autres : "*c'est beau, c'est pas beau*" et aussi ce qu'on entend de plus en plus devant une tâche nouvelle "*je sais pas faire ça*". Cela permet aux enfants de prendre conscience de leur progrès concrètement, par comparaison avec une réalisation précédente, et de les entraîner dans une

dynamique de réussite.

L'enfant se développe parce qu'il apprend, il apprend parce que le maître intervient. Il faut favoriser le tâtonnement, la recherche, la synthèse, il faut répéter les exercices pour les mettre en mémoire. C'est par entraînement régulier que la pensée se fortifie, s'exprime par la parole puis l'écriture. Il faut aider l'enfant en le faisant passer de décrire, juxtaposer, énumérer à argumenter, justifier, définir, du particulier au général; en lui donnant les moyens de transférer les procédures cognitives d'une situation à une autre, de la maîtrise d'une situation à l'explication. Des bilans permettent de rassembler avec ordre et rigueur ce qui a été appris.

Il y a moins de pression sociale à l'école maternelle, l'individualisation des apprentissages est plus facile, les conditions plus favorables pour tous. Conditions de vie où le travail rigoureux n'est pas incompatible avec des temps de rêve, d'inaction, de jeu, d'échanges.

Yvette DANIEL